

## Jean-Pascal Milovanovitch

### Un roman inachevé

Un grand nombre de demandes de consultation en CMPP sont liées à des difficultés rencontrées dans le champ scolaire ou éducatif. Ce sont alors les parents, les enseignants, un adulte qui épingle une difficulté particulière chez un enfant et qui sont dans l'attente d'un savoir supposé éclairer ce qu'il en est de ce symptôme mis en avant.

En revanche, il arrive que certains adolescents viennent prendre rendez-vous avec un consultant, mus par l'angoisse, par l'insistance d'une question, d'un empêchement, en ayant l'idée que la parole permettrait de dénouer ce quelque chose qui insiste et qui fait symptôme.

Cette période de transition qu'est l'adolescence, entre désaliénation par rapport au discours de l'Autre parental, remise en cause des identifications qui jusqu'alors soutenaient le sujet et inscription dans une position désirante singulière, peut conduire à des expressions symptomatiques témoignant des aléas à subjectiver de nouveaux repères. Dans ce même temps, l'institution scolaire intime au sujet de se déterminer et de faire des choix susceptibles de le conduire vers une vie d'adulte en gestation. L'orientation à prendre est comprise comme conditionnant une vie future, qui reste tout de même marquée du sceau de l'incertitude.

Faire le bon choix est ce qui est demandé à un lycéen. Parfois, cette injonction laisse peu de place et peu de temps au travail psychique nécessaire pour permettre au sujet de s'engager sur le chemin de son propre désir. De fait, il n'est pas rare de recevoir, dans le cadre d'un CMPP, des adolescents qui, confrontés à cette décision d'orientation à prendre, se retrouvent suspendus à une indécision, les laissant dans l'angoisse.

La première fois que je rencontre Marcus, il est élève en première S. D'emblée il me fait part de ses idées, qu'il qualifie de « pas sérieuses », mais suffisamment encombrantes et angoissantes pour le conduire à consulter : il a peur « de faire quelque chose », a des « idées noires » et des pensées qui surgissent tout à coup. Il fait également état de difficultés à s'endormir, car il passe de longs moments à imaginer des histoires, des situations où il est le héros admiré de tous. De lui-même, il qualifie ces idées d'obsessionnelles et précise qu'il les cultive jusqu'à l'énerverment, et ce n'est qu'alors qu'il peut les faire cesser...

L'angoisse qui l'a poussé à consulter est liée à des obsessions impulsives : sujet au vertige, il a parfois l'idée qu'il pourrait se jeter dans le vide, ou alors il a peur d'agresser physiquement quelqu'un. Cependant, précise-t-il, il sait qu'il ne le fera pas puisqu'il s'agit d'idées qu'il peut faire cesser lorsqu'il en a assez.

Par ailleurs, Marcus est tout le temps en train de penser : chez lui, quand il marche dans la rue, quand il est inactif ou quand il fait ses devoirs, avant de s'endormir... Il est alors un grand patron d'entreprise, un homme politique, un historien connu, il passe à la télévision, il est admiré pour son savoir et ses qualités d'orateur. Ou alors, il est acteur ou réalisateur de films, écrit des scénarios de péplums... Ou encore, il ressasse ce qu'il a fait durant la journée, inquiet quant aux résultats des exercices et des contrôles faits en classe, n'étant jamais assuré d'avoir réussi, n'étant jamais certain d'avoir fait correctement ce qui lui était demandé.

Le doute est également un symptôme prégnant chez lui. Les choix lui sont compliqués, qu'il s'agisse de l'achat d'un disque, d'opter pour une activité ou de décider quelle orientation scolaire à prendre. Marcus suit un cursus scientifique, mais ce sont les matières littéraires qui l'intéressent, et plus particulièrement l'histoire. Une question récurrente à laquelle il se heurte est de savoir s'il a fait le bon choix. Ce doute le laisse dans un certain désarroi, l'orientation en « S » n'étant pas liée à un désir assumé, mais reposant sur ce qu'il suppose que la majorité des lycéens de son âge aurait choisi. Un tel procédé conduit le sujet à rester dans une attente infinie. La procrastination, l'incertitude, les hésitations contribuent alors à différer l'inscription du désir qui pourrait être en jeu. Ainsi,

l'annulation de la moindre émergence d'un désir est chez lui toujours à l'œuvre, Marcus s'appliquant à expliquer de façon rationnelle, avec le moins de subjectivation possible, tous les moments où il a été conduit à opérer un choix, à prendre une décision.

Jusqu'à la veille de passer son bac, Marcus s'est interrogé sur le bien-fondé de son orientation scolaire, attribuant alors l'éventualité d'un échec à l'examen à une erreur de choix de filière : il aurait dû être en section littéraire... Bac en poche, il intègre une hypokhâgne, soutenant alors son intérêt pour la littérature, la philosophie et l'histoire.

Le temps est également un thème récurrent chez Marcus, et en particulier le temps articulé à l'histoire. Le présent, rarement à la hauteur de ses attentes, marqué du sceau du temps qui passe, qui manque, lié à son statut de lycéen pressé par les exigences du travail scolaire, fait pâle figure face à un passé historiquement marqué et à un futur prometteur mais qui reste lié à une activité fantasmatique dont il dit avoir la maîtrise (faire advenir ou faire cesser ses pensées) à travers des projets teintés d'un idéal, qui reste cependant suspendu aux aléas de choix futurs à faire, choix ayant à être soutenus par un désir qui peine à s'inscrire dans la structure du sujet.

Son intérêt pour l'histoire va de pair avec sa nostalgie du passé (l'enfance, l'année scolaire dernière...) et son rapport au temps qui passe, qui manque, qui va trop vite, qui est trop long, etc. Dans un souci de circonscrire le temps, Marcus s'attelle à réaliser des frises historiques composées de suites de dates dans une période déterminée par un début et une fin. Ainsi, la frise correspondant à l'Empire romain fait plusieurs mètres de long. Aucune date importante n'y manque. Un autre projet, laissé de côté à présent, consistait à faire une frise représentant la vie d'un homme. D'une façon générale, Marcus s'applique à découper le temps en séquences définies : périodes de travail, moments de détente, heure du coucher, le tout s'inscrivant dans un emploi du temps qu'il ne parvient pas à scrupuleusement respecter : le temps manque...

Par ailleurs, ce rapport au manque apparaît aussi dans ses « ratages », dans l'aspect inachevé de ses entreprises et indique l'inscription de ce sujet dans la dimension phallique, la castration, laissant la perspective de l'inscription du désir. Ainsi, Marcus précise à

plusieurs reprises : « J'aime finir ce que je commence, mais je me lance dans de telles entreprises, énormes... donc je ne finis pas. Je ne sais pas si j'en verrai la fin. » « Je pourrai toujours mieux faire. Il ne manque pas grand-chose. »

Son père est également passionné par l'histoire. Ce trait paternel trouve à s'inscrire dans l'histoire du choix du prénom de son fils : Marc, prénom choisi par la mère, est devenu Marcus selon le désir du père, le « us » visant pour ce dernier à faire moins « fade », plus original. Mais, pour Marcus, ce prénom est en lien avec l'intérêt que son père porte à l'histoire romaine. C'est en tout cas l'interprétation qu'il a faite du désir paternel.

L'histoire, c'est également l'histoire de la famille paternelle d'origine arménienne qui a fui le génocide en 1905. De cet épisode, Marcus ne sait pas grand-chose, ne s'y étant jamais réellement intéressé. C'est son grand-père qui serait le détenteur d'une certaine vérité familiale, mais il ne l'a jamais interrogé.

L'histoire apporte pour Marcus une réflexion sur la vie et la mort, sur le temps qui passe, qui est passé et qui reste. Il s'intéresse à la vie quotidienne des gens à travers les récits historiques, sans pour autant négliger les grandes figures du passé. Pour lui, l'histoire sert à transmettre la mémoire des défunts, à ne pas les oublier. La question de la mort paraît s'inscrire dans cette relation entre transmission et savoir : « Pourquoi apprendre, puisqu'un jour on meurt et que la mort, c'est l'oubli. Pourquoi apprendre pour oublier... » En même temps, il s'évertue à s'interroger sur l'éventualité de la mort de ses parents, mais en la détachant de tout affect dans la mesure où, pour lui, penser annule l'événement : il peut penser qu'ils sont morts puisqu'ils sont vivants.

L'histoire, c'est encore le thème des romans qu'il commence à écrire, sans jamais les terminer, traitant le plus souvent de personnages traversant les époques, sur le mode de la science-fiction, ou bien vivant au temps de l'Empire romain. Marcus s'applique à ne pas écrire à la première personne, l'emploi du « je » pouvant laisser croire alors qu'il y aurait dans ses textes des éléments personnels... l'émergence de coordonnées liées à un désir ?

Dernièrement, il a entrepris l'écriture d'une histoire dont un des chapitres pourrait s'intituler « L'héritage », mais il n'en a pas

encore décidé. Il s'agit d'un fils adultérin qui porte le nom de son père qu'il ne connaît pas. Mais il se heurte à la réalité juridique de la transmission des noms, suspend la rédaction de ce roman et va en commencer un autre. Dans ce énième récit inachevé, le nom du père est d'Armigny, nom phonétiquement très proche de « d'Arménie », pays d'origine de la famille paternelle. Marcus évoquera alors la racine « fils de » qui figure dans son patronyme. Quant au fils de l'histoire, il se prénomme Marc-Antoine, autre figure d'empereur romain, tout comme Marcus. Son roman suivant, il a commencé à l'écrire pour la première fois avec « je ». Le thème n'en est pas encore bien défini, mais il a songé à un titre : « Le murmure ».

L'histoire comme symptôme ? Marcus en a-t-il fait un symptôme analytique ?

Il est au travail de l'histoire. Ses doutes, ses pensées, ses récits, ses romans, en fait ses histoires lui permettent à la fois d'entrevoir, puis de refermer et d'annuler sa position subjective, approchant ce qu'il en est d'un désir qui reste alors encore en suspens, tout en restant dans les embarras de la jouissance qui y est à l'œuvre.

Marcus semble se frayer un chemin singulier en inscrivant dans la chaîne signifiante ses coordonnées de sujet désirant, coordonnées qui ne sont pas sans mettre en tension ce qu'il en est de ses identifications aux idéaux familiaux, sans pour autant s'y aliéner totalement.

Par ailleurs, il s'emploie à présent à mettre ses textes en forme, les tapant sur son ordinateur, avec l'idée qu'ils soient lisibles par un autre une fois qu'ils seront achevés... Pour lui, la question de la transmission s'inscrit, déjà au travail mais encore en différé...